

## Porter un nouveau regard sur sa vie

Culte de Pentecôte et confirmations d'Henri, Jonas, Jordan Osiris et Théophile

26 mai 2024

### Lectures bibliques

Jean 16, 12-15 (traduction remaniée)

Jésus s'adresse à ses disciples :

**12**J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ;

**13-14**lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de sa propre initiative, mais il dira tout ce qu'il entendra et il vous annoncera ce qui est à venir.

L'Esprit manifestera ma gloire, car il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.

**15**Tout ce que le Père possède est aussi à moi. C'est pourquoi j'ai dit que l'Esprit vous communiquera ce qu'il reçoit de moi.

Matthieu 19, 16-22 (NBS)

**16**(Alors) un homme vint demander à Jésus : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?

**17**Il lui répondit : Pourquoi m'interrogues-tu sur ce qui est bon ? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Lesquels ? lui dit-il.

**18**Jésus répondit : Tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne feras pas de faux témoignage ; tu ne commettras pas de vol ;

**19**honore ton père et ta mère, et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

**20**Le jeune homme lui dit : J'ai observé tout cela, que me manque-t-il encore ?

**21**Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens et suis-moi.

**22**Après avoir entendu cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste ; car il avait beaucoup de biens.

### Trois méditations par l'équipe d'animation du catéchisme

Dwayne Nzeusseu

Ce passage bien connu du jeune homme riche pourrait évoquer à chacun de nous plusieurs idées d'analyses mais pour ma part les principes dont j'aimerais parler commencent par le **besoin d'approbation** qu'a probablement ressenti le jeune homme. Ceci est un ressenti que nous avons tous connu d'une manière ou d'une autre dans notre vie.

Je commencerai en citant un philosophe allemand du nom de Hegel Goerg postulait que "Tout désir est en vérité désir de reconnaissance. Nous ne désirons pas simplement aimer ou être aimés, mais que la valeur de notre amour soit reconnue par les autres." De même que "Nous ne désirons pas simplement un salaire pour notre travail, mais la reconnaissance de la qualité, de la valeur de ce travail".

« Notre jeune homme désire donc la reconnaissance du Messie ».

On pourrait s'en tenir à ça et se dire qu'il recherche naïvement une approbation du chef, cependant, la manière dont il répond la première fois à Jésus laisse voir une certaine **suffisance**, une **satisfaction**. Les écrits n'auraient plus de secret pour lui au point où même lorsque le Christ les lui rappelle, il n'est pas intéressé. Sa satisfaction le rend imperméable à la remise en question dans un premier temps.

Ressentir de la satisfaction implique d'avoir "assez agit", et s'il est suivi généralement de l'arrêt de l'action nous y ayant mené, je dirais que c'est surtout car il représente le contentement d'un désir, un besoin en nous quelle qu'en soit la raison. Quelqu'un de satisfait ne se remettra en mouvement que s'il trouve un autre objectif, un besoin à combler. Notre jeune homme serait comme à l'arrêt, tel un gaz noble et inerte n'ayant plus la capacité d'interagir avec autrui, n'ayant plus besoin d'avancer et attendant le juge pour valider son carnet de note.

Et donc à la suite de ce passage, Jésus lui donne alors LA solution qu'il attendait et lui fait comprendre que : Non, ce n'est pas un croyant aussi parfait et accompli. Si cela a pu bousculer ses certitudes et créer de l'insatisfaction, alors, à défaut de suivre à la lettre les propos de Jésus, cela pourrait au moins le pousser à reprendre son chemin dans la foi avec une optique différente et entrer en relation avec Dieu.

Nous pourrions dire que le jeune homme a été pris à son propre jeu et a été mis face à l'impossible. L'idée d'aller à un niveau qu'il n'imaginait pas l'a pris au dépourvu. Peut-être même qu'il ne l'aurait pas mentionné s'il n'avait pas cherché plus loin, comme s'il s'agissait d'une **condition subsidiaire** pour accéder à la vie éternelle, à l'instar d'une question bonus pour avoir la meilleure note sur une interro de physique.

Pourtant l'idée de tout abandonner pour s'abandonner au christ est un principe fort de la foi chrétienne, mais également si difficile tant nos préoccupations quotidiennes sont nombreuses.

*Et nous ? Cherchons-nous avant tout la satisfaction de nos proches ou nous-même lorsqu'on coche les cases et les étapes de la vie chrétienne ou s'agit-il d'autres chose ? Sommes-nous en mouvement dans nos relations et avec Dieu ?*

*Ne soyons pas pris au dépourvu et, même en prenant le temps d'être satisfait de nos actions, il est important de savoir sortir de l'inertie de nos réussites. Soyons conscient, en ce jour de pentecôte, que le chemin ne s'arrête pas et que le choix nous est donné de reprendre la route peu importe la case que nous venons de cocher dans notre vie ou bien les raisons de notre arrêt.*

Benoît Ivars

Il n'y a pas à dire, l'Évangile de Jean n'est le plus facile d'accès, connu pour ses malentendus, ses sous-entendus implicites et ses double-sens. Remercions par ailleurs Laurence pour sa traduction remaniée, qui rend déjà le texte un brin plus digeste 😊.

Et ces paroles du Christ n'arrangent rien à l'affaire. Entre l'Esprit Saint, le Christ et les rapports entre les trois personnes de la Trinité, qui font la joie des systématiciens, comment en faire ici un évangile, l'annonce de la Bonne Nouvelle ?

En interrogeant déjà ce qui nous surprend : cette idée que l'Esprit dit tout ce qu'il entendra et ce qui est à venir, menant à la plénitude de la vérité. Ça veut dire qu'après le ministère du Christ tout n'a pas été dit ? Ou accompli, comme on pourrait lire chez Matthieu ?

A vrai dire, Jean n'est pas le seul à défendre l'idée que l'on n'est pas -encore- dans la plénitude de la vérité. Il suffit de penser au chapitre 13 du premier Épître aux Corinthiens où Paul nous annonce que nous ne savons pas encore tout, et que d'autres choses restent à découvrir.

Et pour comprendre ce thème, je vous propose de nous tourner vers l'un des plus grands théologiens du siècle passé, Karl Barth, qui nous dit ceci, dans une méditation de Noël : Jean le Baptiste serait à la fois le dernier prophète et le premier apôtre : il a annoncé, comme Ésaïe avant lui la venue du Christ et fut le premier à la reconnaître et à en annoncer l'œuvre.

L'idée est de repartir de tout ce qui a déjà été dit, et de le dépasser, de puiser dans le passé pour aller vers le futur, le présent n'a que peu de place, il est déjà un passé qui ne s'assume pas.

Je ne peux pas m'empêcher, vu les circonstances, de penser à l'expression « faire sa confirmation », ou pire « avoir fait sa confirmation », comme si c'était la fin d'un parcours, un tampon dans un passeport des étapes de la vie, quelque part entre les premiers pas et les premières soirées étudiantes.

Non, ce n'est pas juste une formalité. Ces phrases, Jésus les prononce lors de la dernière Cène, il sait qu'il n'en a plus pour très longtemps sur cette Terre, sous cette forme, de cette façon. Et qu'après lui, c'est l'Esprit qui entre en jeu, et qui continue à nous porter.

Il en va de même pour la confirmation : là où nous atteignons la fin d'un parcours, celui de l'enseignement religieux. Mais c'est aussi un commencement : maintenant, c'est par le souffle de l'Esprit que nous agissons, qui est une des manifestations de Dieu, avec le Père et le Fils. C'est lui qui nous apporte, je pense, une majorité dans la foi, et non une retraite. C'est maintenant à notre tour d'avancer et surtout de nous laisser porter, de faire confiance et d'oser.

Maintenant que la confirmation a eu lieu (ou va avoir lieu, notez la troublante similitude entre le futur immédiat et le passé proche !), il n'y a plus de médiateur humain dans la foi, chacun maintenant avance, vaille que vaille, que ce soit dans les bons et mauvais moments, jours de bonheur ou de chagrin, de soleil ou de pluie, mais en se sachant protégé par les ailes de l'Esprit repliées sur lui, ce dernier, comme le Père, veillant comme une poule sur ses enfants.

Et ce souffle qui nous porte nous permettra lui aussi de comprendre, un jour, les Mystères entourant Dieu et d'ici là, de pouvoir avancer vers lui en confiance.

Puissions-nous aller, chacun d'entre nous, sur notre chemin d'incertitudes, vers cette même vérité, traitant de Dieu et de son Amour.

Laurence Flachon, pasteure

« Nous avançons gagnant à chaque perte » écrit le poète Henri Meschonnic. Gagner à chaque perte ? Vraiment ??? Vraiment ! Même si cela nous semble très paradoxal, c'est un des aspects essentiels des deux extraits des évangiles entendus ce matin.

Le jeune homme riche doit accepter de perdre les fausses sécurités qu'il s'est construit, les disciples doivent accepter de perdre la présence physique de Jésus auprès d'eux car il est en train de leur dire adieu. Les disciples, le jeune homme riche... chacun s'éveille à une nouvelle dimension spirituelle.

« Nous avançons gagnant à chaque perte ». D'abord, il y a le verbe « avancer ». Le jour de la Pentecôte des êtres humains réalisent avec étonnement qu'ils se comprennent grâce à l'Esprit de Dieu qui emplit la maison où les disciples sont réunis. Cet Esprit qui peut habiter toute culture, toute langue et y faire résonner les merveilles de Dieu. À l'écoute les uns des autres, ils se découvrent, s'appivoisent, peuvent avancer ensemble, conscients qu'au-delà de leurs différences ils forment une communauté croyante.

La Pentecôte nous invite à élargir nos horizons, elle nous rappelle que l'Église naît d'un don. Ce don nous habite, nous inspire, chacun.e individuellement. Car si Jésus déclare à ses disciples « l'Esprit vous conduira dans toute la vérité », cela signifie que la vérité n'est pas une chose qu'on possède, qu'elle ne se trouve pas dans un ensemble de règles, une collection de dogmes, mais qu'elle est un chemin. Un chemin de vie qui, dans la Bible, conduit au Christ. Que l'esprit de Dieu vous guide, c'est ce que nous souhaitons pour chacun de vous Henri, Jordan Osiris, Jonas et Théophile qui demandez la confirmation aujourd'hui.

Un don, cela se reçoit. Et pour recevoir, il faut faire de la place en soi. Un peu de vide, un peu de manque... voilà justement ce qui manque au jeune homme riche. Il est plein de ses possessions et plein de sa satisfaction à maîtriser sa vie en accomplissant les commandements comme l'a dit Dwayne. Car l'argent n'est pas la seule puissance qui exerce une emprise sur lui, il y a également son idéal de perfection.

Jusqu'à présent, l'homme estime avoir soigneusement accompli la Loi. Mais comme en témoigne sa question à Jésus, il n'a pas la certitude que tout ce « faire » lui donnera la vie éternelle. Il est en quête d'une assurance pour cette vie-là, à présent qu'il pense avoir sécurisé sa vie sur terre avec des richesses qui le protègent -croit-il- de ses vulnérabilités et des accidents de la vie. Emmuré dans sa volonté de maîtrise, il ne voit pas le lien entre son accumulation des biens et sa peur de l'avenir.

Il lui faut avancer, se remettre en route. Et ça, c'est une dimension essentielle de la foi comme l'ont dit Dwayne et Benoît. Si l'on arrête de chercher, de se poser des questions, si l'on croit qu'on a tout compris une fois pour toute alors... peut-être n'est-on plus

vraiment croyant ! Dieu donne à la mesure de ce qu'on peut recevoir et si l'on accepte de se laisser guider par l'Esprit, on reçoit toute notre vie !

« Va », *vends et donne, viens et suis-moi*" dit Jésus. Quel programme !

« Va », comme il avait été dit à Abraham. Le début de la foi c'est de faire confiance, de se lever et sortir de nos habitudes confortables.

« Vends » donc allège-toi ; libère-toi de tout ce qui t'encombre, de ce qui fait obstacle à la vie, à la relation. Fais de la place en toi et autour de toi... pour pouvoir accueillir Dieu dans ta vie. Alors le temps, le souffle et l'espace te seront donnés pour le suivre.

« Donne aux pauvres » ainsi ceux qui manquent de tout ne manqueront plus. Il y a une fraternité à bâtir, un monde de partage à construire.

Et si le jeune homme semble surtout préoccupé par l'au-delà de la mort, Jésus, lui, conjugue la vie éternelle au présent : « si tu veux entrer dans la vie éternelle » : c'est maintenant que ta vie peut prendre une autre saveur, qu'elle peut être qualitativement meilleure. L'amour du prochain dont parle Jésus n'est pas une question de sentiment mais d'engagement.

Jésus n'invite pas à un idéal de perfection mais à un changement de logique : apprendre à recevoir, se mettre dans la position de celui qui manque, qui a besoin de l'A/autre -que ce soit Dieu ou le prochain- au lieu de chercher sans cesse à tout remplir par soi-même ou à tout maîtriser.

Aux disciples inquiets -ils seront bientôt « tristes » comme le jeune homme riche- de ne plus avoir Jésus « pour eux », « avec eux », Jésus promet une présence qui ne les abandonnera pas : celle de l'Esprit.

A l'homme riche encombré par ses possessions -et c'est là l'occasion de nous interroger sur tout ce qui « obstrue » notre relation à Dieu-, Jésus offre une véritable rencontre qui lui confère une nouvelle identité : "viens et suis-moi", "deviens disciple" et témoigne à ton tour que l'appel de Dieu, l'appel du prochain, sont plus forts que tout ce qui te retient.

Aux disciples, au jeune homme riche, à chacun et chacune de nous aujourd'hui, Jésus invite à porter un nouveau regard sur sa vie. Peut-être faut-il modifier nos priorités ou nos échelles de valeurs. Parce que reconnaître que les apparences ne disent pas tout de la réalité et que même la mort n'a pas le dernier mot sur la vie, nécessitent un important travail intérieur.

Mais, poussés par le vent de l'Esprit, nous avancerons gagnant à chaque perte !  
Amen.